

Où est notre désert ?

Vivre au désert est un état de vie auquel certains sont appelés. Mais nous tous, nous sommes invités à en vivre l'expérience selon les modalités de nos milieux de vie, comme lieu de rencontre et cadre de purification. C'est une nécessité pour trouver l'essentiel et le bonheur en ce monde de bruit et du faire, en cette civilisation liquide où nous courons sans répit... Dis-moi pour qui tu cours ?

Nous avons donc besoin de lieux ou de moments de silence intérieur pour nous retrouver. On ne peut conduire sans danger une voiture sans jamais regarder dans le rétroviseur. Une promenade en campagne (et nous avons d'immenses beaux paysages), une retraite dans un centre spirituel, un moment de silence (de quelques minutes dans la journée) sont des opportunités à s'offrir pour faire le point. Savoir s'arrêter, même au cœur des activités les plus légitimes et les plus urgentes est une nécessité vitale. Aussi Jésus demande-t-il à ses disciples : « Venez à l'écart et reposez-vous un peu » (Mc 6, 31). Apprendre à se reposer est un signe d'humilité et de respect pour le Créateur. La tradition chrétienne est riche d'expériences qui nous mettent en relation avec Dieu, à l'opposé des médiations transcendantales qui nous exposent au vide. La méditation chrétienne, à partir de la Parole de Dieu, est habitée par une présence qui nous permet d'entrer en nous-mêmes, avec la réalité de notre vie pour rencontrer Dieu. Entre la pénombre habitée et les clartés du midi avec leurs mirages, que choisirons-nous ? « *L'ami du silence s'approche de Dieu et, s'entretenant avec lui dans le secret, il reçoit sa lumière* » Jean Climaque...

Nous avons donc besoin d'exercices de dépouillement, pour débarrasser notre cœur de ce qui l'alourdit afin de l'élever vers Dieu (*sursum corda*), et entraîner ainsi notre âme pour les combats spirituels. Que d'exercices physiques se développent et se pratiquent pour maintenir en bonne forme le corps ! Ne ferions-nous alors rien pour l'âme ? Entraînons-nous. N'entraînons pas le corps sans l'âme : nous finirions déséquilibrés. Le jeûne, l'abstinence sont alors des exercices d'entraînement. Le sacrement de réconciliation débarrasse l'âme de toutes lourdeurs. Se détacher, c'est aussi s'abandonner, pour apprendre à compter avec les autres, sur les autres, pour savoir se mettre à la disposition des autres et de Dieu.

Nous avons donc besoin de cadre de rencontre avec Dieu, à l'œuvre dans le secret de notre cœur. Dieu est là-haut mais il est aussi dans ton cœur. Tu peux vivre le cœur à cœur avec lui. « Ferme la porte de ton cœur » (Mt 6, 6) : c'était l'indication du Christ, aux disciples avant qu'il ne leur enseigne le Notre Père. Fermer la porte de son cœur, c'est déjà le désert. Grâce à la prière (dont l'eucharistie est la plus grande), peut se vivre un « *monachisme intérieur* » (Paul Evdokimov). Dans la cellule de notre cœur, nous vivons pour Dieu ; avec les autres et pour les autres.

Allons au désert. Quittons nos lieux de servitude, passons par le désert, et bientôt, nous célébrerons la joie de notre renaissance, le bonheur de notre rédemption. Vivons avec Dieu. Vivons pour Dieu. Vivons avec les autres. Vivons pour les autres.

Appliquons-nous à cette recommandation de Abba Macaire le grand à Scété. Quand il congédiait l'assemblée, il disait aux frères : « Fuyez, frères ». L'un des anciens lui dit : « Où pourrions-nous fuir au-delà de ce désert ? » Lui se mit le doigt sur la bouche et dit : « c'est là que vous devez fuir ». Puis il entra dans sa cellule, fermait la porte et s'asseyait »

Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussés comme toi par l'Esprit. (bis)
Et tu ôteras de nos coeurs le péché,
et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
ô vivant qui engendre la vie !